

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTES DE PAROISSES
DU SACRE CŒUR DES ALBERES
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 22 AU DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016**

Une visite pastorale est une visite de « famille » parce que notre famille c'est vous :

- la communauté de paroisses pour un curé,
- le diocèse pour un évêque.

C'est à vous que le Seigneur nous donne pour vous aimer et vous servir, et tout notre temps vous est consacré, plus que celui que nous passons avec notre propre famille. Comme l'affirme l'Apôtre Paul : « *Vous êtes dans nos cœurs à la vie, à la mort* » 2 Co 7/3

Quand le roi Louis XIII a dit à mon illustre prédécesseur dans le Lot, Alain de Solminhiac :

« Je vous donne le diocèse de Cahors ».

Ce dernier l'a repris :

« Non, Sire, vous me donnez au diocèse de Cahors ».

Il soulignait par-là que ce diocèse n'était pas sa propriété, mais qu'il recevait mission d'en prendre soin comme pasteur et serviteur.

C'est à cette tâche pastorale que s'emploie votre curé en donnant le meilleur de lui-même pour vous afin de vous faire aimer davantage le Christ et grandir dans Son Evangile, afin de toujours plus vous attacher à Lui, Notre Sauveur et Notre Dieu.

TRAVAILLER ENSEMBLE A L'UNITE :

Vous formez une communauté de paroisses, c'est-à-dire une seule famille paroissiale. Cela signifie que des paroisses « sœurs » se sont unies pour ne faire qu'un dans le Christ.

Ce n'est pas facile de faire l'unité.

Elle est souvent une réalité qui nous dépasse. Faire l'unité, c'est abandonner un peu de sa souveraineté pour faire corps avec les autres. C'est ne plus penser qu'à soi ou à partir de soi, mais intégrer le point de vue de l'autre et penser ensemble (c'est le sens du mot synode). Une communauté de paroisses vit de cet esprit « synodal ». Il implique une nécessaire mutualisation des personnes et des moyens devenue indispensable en raison des besoins du temps et de la situation de l'Eglise.

A l'occasion de la rencontre avec le Conseil Pastoral du mercredi 16 novembre, vous avez insisté sur tous les efforts déployés pour travailler et avancer dans un esprit de paix et de fraternité, en soulignant que, progressivement, chaque paroisse a appris à accueillir les autres et qu'ainsi la communauté de paroisses vit dans un climat de joie, de dialogue et d'apaisement.

Vous avez souligné toutefois, lors de ce Conseil la difficulté pour Argelès d'entrer dans ce processus comme si la paroisse d'Argelès avait une place à part dans la communauté de paroisses. En un sens c'est vrai parce que l'on pourrait dire qu'Argelès est la paroisse centre dans la mesure où tous les services paroissiaux dont le secrétariat y sont concentrés et qu'elle est le lieu où réside le curé. Mais entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'une suprématie sur les autres paroisses mais d'un service que cette paroisse centre rend aux autres paroisses de la communauté. C'est en ce sens qu'elle joue un rôle particulier. Pour prendre une image elle est la grande sœur des autres et non pas la « patronne » des autres, ou la « supérieure » aux autres.

Cela ne choque personne dans la mesure où dans chaque communauté de paroisses, il y a toujours une paroisse centre qui n'a pas mission d'absorber toutes les autres mais de les aider à vivre et à agir, c'est différent.

Et si elle donne aux autres, elle reçoit aussi des autres. C'est la logique de l'Evangile.

De plus, d'après ce que je sais, chaque paroisse a conservé son statut canonique, donc son droit d'exister, mais en relation, en communion avec toutes les autres, y compris Argelès.

Cela rend plus impérieux encore le devoir, la nécessité de rechercher tous ensemble l'unité pour le bien commun de toute la communauté de paroisses.

Le curé est le promoteur et le garant de cette unité dans le Christ. Il en est aussi l'animateur.

C'est à lui, en communion avec toutes celles et ceux qui de plus près (les autres prêtres, les diacres, les conseils pastoraux) l'aident dans sa tâche, qu'est confiée cette mission.

C'est à lui qu'incombe la responsabilité d'insuffler au cœur de la communauté de paroisses « l'esprit de famille ». Les pieds noirs en particulier savent ce qu'il représente pour nous !

Dans l'eucharistie présidée par le prêtre, cette unité est rendue visible.

Dans l'eucharistie le prêtre préside à l'unité de tous dans le Christ.

Cela a un sens profond qui nous révèle que cette unité n'est pas l'œuvre des hommes mais celle de Dieu. Elle vient d'en haut.

Nous l'accueillons dans le don de Sa Parole, dans le don du Corps et du Sang de Son Fils. « *Nous formons un même Corps nous qui avons part au même Pain* ».

L'eucharistie est le lieu où l'unité prend corps pour l'Eglise en général et pour votre communauté de paroisses en particulier.

Nous y revivons le sacrifice de Jésus sur la Croix qui en étendant ses bras, a voulu rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

Nous arrivons à la messe avec nos différences et, en même temps, sacramentellement nous ne faisons qu'un dans le Christ.

Cela nous dépasse parce que nous n'en sommes pas la source.

Vous comprenez pourquoi l'eucharistie est le centre de notre vie chrétienne et de votre vie paroissiale. « *Si l'Eglise fait l'eucharistie, l'eucharistie fait l'Eglise* ».

Si j'insiste tant sur l'unité que nous recevons du Christ, c'est parce que les problèmes arrivent quand elle vient à manquer.

Alors le mauvais esprit s'insinue dans les jugements sans concession que nous portons sur les autres, dans la médisance, les critiques « assassines », les jalousies, les rivalités de pouvoir, le besoin d'être reconnu plus que les autres, les rejets, etc...

Ce manque d'unité mine la communion qui doit exister entre nous. Il faut le combattre afin qu'il ne divise pas la communauté et ne favorise pas les clans.

En disant cela je ne dis pas que votre communauté de paroisses est plus divisée qu'une autre. Non !

Mais je dois vous rendre vigilant car le Diviseur (le diabolos, le diable) est toujours tapi dans l'ombre et il frappera toujours la communauté chrétienne dans son unité.

Quelqu'un a dit pendant le Conseil Pastoral : « *Notre arme de choc, c'est la prière* ». Alors utilisez-la, pour demander que ce don qui vous est fait dans chaque eucharistie, soit accueilli par chacun et par tous et mis en pratique pour le bien de tous, grâce à l'action de l'Esprit Saint qu'il vous faut invoquer.

Si je me suis appesanti sur la nécessaire unité de l'Eglise, c'est surtout pour vous encourager à la rechercher inlassablement, car, en vous écoutant, j'ai compris que c'est bien dans ce sens que s'orientent tous efforts et que vous souhaitez avancer.

UNE EGLISE QUI ACCUEILLE :

Au cours du Conseil Pastoral, j'ai entendu cette parole. « *L'accueil est primordial* ».

J'irai plus loin en confirmant que l'attitude d'accueil est celle des disciples du Christ, fidèles à leur Maître. Je vais jusqu'à dire que la vie du Christ n'a été qu'accueil de tous. Ouvrons l'Evangile et nous en serons convaincus !

L'unité et l'accueil ont un même dénominateur commun l'amour. Sans lui pas d'unité et pas d'accueil.

Souvent, je vous l'avoue quand je dois recevoir des personnes que j'appréhende d'accueillir, je demande au Seigneur sa force d'amour : la mienne est faible, la sienne est infinie.

Car notre ministère de prêtre, de diacre, d'évêque est pour beaucoup un ministère de l'accueil et nous le partageons avec vous.

Mais attention, être accueillant, ne veut pas dire être complaisant, tout accepter et tout bénir.

Si nous avons un devoir impératif d'accueil, nous avons également un devoir de vérité. Non pas notre vérité, mais celle de l'Evangile.

Je me suis rendu compte au fil des années que la franchise dans les relations humaines est importante. Être franc fait partie de l'accueil et c'est un service que nous rendons à celui qui vient nous voir. Ne pas transiger avec la vérité, ne veut pas dire être intransigent, mais montrer que la vérité est parfois exigeante et qu'elle conduit à des choix que la personne n'est pas forcément en mesure de faire immédiatement.

Mais nous sommes là pour l'aider et l'accompagner sur ce chemin difficile des vrais choix à faire et elle doit être sûre de pouvoir compter sur nous.

Si elle se trompe, il faut le lui dire. Si elle est dans le vrai, il faut le lui dire aussi.

Bien entendu, cela requiert, une attitude d'écoute parce que l'on ne peut pas régler les situations avec le tranchant d'un « bistouri », mais les accompagner, expliquer avec patience et persévérance afin de permettre à l'autre d'y voir clair et de grandir.

Même s'il ne repart pas satisfait, il ne doit pas avoir le sentiment d'avoir été mal accueilli, mal traité, voire rejeté.

« *Jésus le regarda et il l'aima* », c'est ce que nous rapporte l'Évangéliste Marc dans la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche.

C'est cet amour du Christ que celles et ceux que nous accueillons doivent voir dans nos yeux quand nous les regardons.

Cela réclame une conversion permanente de nous-même qui est rendu possible par une communion intense d'amour et de prière avec le Christ.

Jésus a été accueillant à tous, mais il a invité chacun à se convertir pour vivre dans la lumière de la vérité.

Accueillir, c'est commencer par ouvrir sa porte, celle du presbytère, du secrétariat paroissial, des églises, mais aussi celle de sa maison.

Depuis notre baptême, le Seigneur a rempli notre cœur des trésors de son amour. Nous en sommes en quelque sorte les « réservoirs ».

Parce que nous sommes pécheurs nous l'enfouissons au fond d'un trou, comme dans la parabole des talents, alors que ses réserves nous sont données pour fructifier.

Tout ce que le Seigneur nous donne, il le donne à profusion.

Justement l'accueil de l'autre à l'Eglise ou chez nous, c'est le débordement de cet amour que nous avons reçu et que nous offrons à celles et ceux que nous accueillons, avant même de savoir pourquoi ils sont venus sonner à nos portes.

Nous les aimons de ce débordement du cœur avant même de les connaître et de savoir ce qu'ils veulent.

Ceci est important et pour illustrer ce que je vous partage, j'aimerais vous livrer mon propre témoignage.

J'ai effectué mon stage d'ordination diaconale et presbytérale dans une paroisse populaire de Nice, et justement pour me former le curé m'avait confié comme tâche l'accueil paroissial avec ses consignes :

« Dès que quelqu'un sonne, avant même d'aller ouvrir, commence par avoir un a priori favorable sur la personne ou les personnes que tu vas recevoir. Si tu te dis : « elle me dérange à un moment où je fais autre chose », alors tu les recevras mal. Avant même d'ouvrir la porte, efforce toi de les aimer dans ton cœur, comme Jésus ferait, s'il les recevait lui-même ».

Il ajoutait : *« Souvent les gens qui viennent demander un service à l'Eglise sont à des « années-lumière » de » chez nous, et au moment où ils sonnent, eux-mêmes se demandent comment ils vont être accueillis, avec ce sentiment de ne pas être en règle, d'être déjà jugés. Depuis le 18^e étage de leur tour H.L.M jusqu'à la porte du presbytère, c'est parfois pour eux un parcours difficile.*

-La première impression qu'ils auront de l'Eglise, c'est ton visage quand tu vas leur ouvrir : souriant ou fermé. Tout va dépendre de ses premières secondes après le coup de sonnette. C'est là qu'ils se sentiront accueillis ou pas.

- Avant de savoir ce qu'ils te demandent, accueilles-les comme ils sont. Intéresses-toi à eux pour commencer.

-S'ils viennent pour un baptême, commence par leur parler du petit et réjouis-toi avec eux de leur bonheur d'être parent.

-S'ils viennent pour le sacrement du mariage réjouis-toi de leur amour et félicite les.

-S'ils se présentent pour les funérailles d'un proche, fais preuve de compassion et de tendresse.

-Si la confiance est établie, alors tu pourras ensuite avec délicatesse, réajuster, recadrer leur demande si cela est nécessaire.

-N'oublie jamais que tu accueilles au nom du Christ. Ne le trahis pas par ton comportement ».

Mes amis, ses paroles datent de 37 ans exactement et je ne les ai jamais oubliées.

Elles se sont gravées en moi pour toujours comme des paroles fondatrices qui ont influencé ma vie de prêtre et d'évêque. J'essaie de m'en rapprocher le plus possible. Je suis heureux de vous les partager ici.

Tout est dit. C'est cela l'exigence évangélique de l'accueil. Accueillir c'est accepter de se laisser déranger, tout en remerciant le Seigneur pour la joie qu'il nous fait d'une nouvelle rencontre. Ce n'est pas toujours facile mais c'est tellement important.

De plus votre accueil prend chaque été une autre dimension en s'élargissant aux nombreux touristes et vacanciers qui s'installent sur la côte et à l'intérieur des terres. Cela vous conduit à développer une pastorale du tourisme qui tient compte de cette population particulière et qui manifeste votre souci de bien les recevoir avec le concours de prêtres étrangers qui apportent une aide bienfaisante à votre curé tout en assurant avec lui la messe dans les différentes églises.

J'ai commencé par deux réalités incontournables de la vie paroissiale : l'accueil et l'unité. Mais justement l'unité ne devient réellement possible que si déjà nous sommes en capacité de nous accueillir les uns les autres dans l'amour fraternel. C'est à ce travail permanent que Jésus nous invite.

Une priorité de votre curé, vous l'avez dit vous-même c'est de fédérer les personnes et les énergies, aidez-le dans ce sens.

LE TRESOR DE LA FOL :

Je reviens sur un souci que vous m'avez partagé au cours de cette belle rencontre du 16 novembre : « la dégringolade du catéchisme en 3- 4 ans ».

J'ai entendu cette question lancinante : « *Comment faire venir les enfants et revenir les parents ?* »

C'est une souffrance et nous devons la vivre comme telle. Je la comprends, parce que je l'éprouve moi-même. C'est une épreuve qui fait mal.

Quel plus beau cadeau pouvons-nous offrir à un enfant ou à un adolescent que celui de faire entrer Jésus dans sa vie ?

Je crois que déjà il faut le dire aux fidèles : si rien ne se passe, nous ferons de nos enfants des analphabètes de la foi et il ne faut pas se cacher la face, un monde qui vit sans Dieu devient très vite un monde dur, violent,

où seul comptent la course à l'avoir et au pouvoir, où l'individualisme devient la norme, où chacun se fait sa propre loi.

Est-ce dans ce monde-là que nous voulons faire entrer ces enfants et ces jeunes qui seront adultes demain ? La catéchèse pose ces interrogations.

Cependant, vous ne baissez pas les bras, vous continuez à proposer l'éveil à la foi, la catéchèse dans les paroisses et à l'aumônerie. Je ne peux que vous encourager à continuer. La persévérance fait partie de la foi.

Ce que je veux souligner c'est que la catéchèse ne doit pas être portée que par les prêtres, les catéchistes, les animatrices et responsables de l'aumônerie, mais elle relève de la responsabilité de toute la communauté des fidèles et que chaque baptisé doit en faire la promotion. Il faut insister sur ce point à temps et à contretemps. Il n'y a pas de plus grand bonheur que de connaître le Christ.

Je garde dans la mémoire du cœur et dans ma prière le beau rassemblement des enfants du KT et de l'aumônerie de Palau del Vidre et je veux en profiter pour remercier chaleureusement l'équipe des catéchistes et celle de l'aumônerie. J'ai pu apprécier la qualité de leur formation, le témoignage de leur foi et leur sens pédagogique.

Ce rassemblement était très beau et très priant et la présence des parents manifestait leur intérêt pour l'évangélisation de leurs enfants et donnait à ce rassemblement et à cette célébration son caractère « familial ».

Ai-je des recettes plus que vous parce que je suis évêque ? Ça se saurait !

Je peux avancer quelques idées très modestement.

- Comme je l'ai dit plus haut : sensibiliser toute la communauté en rappelant que la catéchèse est l'affaire de tous et le faire plusieurs fois par an. Il faut souvent répéter sans saturer pour être entendu !

- Insister dans la préparation au baptême et au mariage auprès des parents et des fiancés sur l'engagement pris au baptême de faire catéchiser son enfant.
- Développer de plus en plus l'éveil à la foi des tous petits qui associe les parents au B.A.B.A de la foi.
- Si cela est possible, créer un groupe de « recommençants à croire » et proposer la baptême et la confirmation à des parents qui ne l'auraient pas reçus.
- Permettre aux parents de découvrir qu'ils ont toute leur place dans la catéchèse de leurs enfants et les associer aux temps forts de l'année, comme vous l'avez fait à Palau del Vidre.
- Donner aux enfants et aux parents le goût de l'eucharistie et de la prière en famille. Je sais que c'est difficile, mais il ne faut pas baisser la garde !
- L'enracinement de la foi se fait dans la rencontre avec Jésus eucharistie et dans le cœur à cœur avec Lui quand on le prie. C'est peut-être sur cela que pourrait se fonder une formation pour les parents qui d'une part les aide à participer activement à la catéchèse de leurs enfants et d'autre part les encourage à vivre la beauté de la messe et de la prière.
- La catéchèse n'est pas seulement l'affaire des prêtres et des catéchistes mais elle concerne aussi les parents. Dans ce sens, il nous faut les impliquer de plus en plus.
- Dans mon ancien diocèse, je me souviens d'une enfant que j'appelais l'apôtre de la catéchèse. Il n'était pas issu d'une famille particulièrement pratiquante, mais il témoignait d'une foi tellement lumineuse, qu'elle en était contagieuse et qu'au grand dam de l'éducation nationale, il invitait ses camarades à venir au caté et il a réussi à en convaincre 4 ou 5. Un enfant qui appelle des enfants, c'est pour nous adultes un très beau témoignage. Je crois que les enfants sont capables d'être missionnaire à leur niveau, parfois plus que nous. Dès la catéchèse, il est bon de les faire grandir dans cet esprit. Ils sont les meilleurs « ambassadeurs » de la catéchèse !
- Enfin, je trouve que les catéchistes doivent témoigner plus de leur mission auprès des parents, auprès de la communauté. Qu'elles partagent leur joie d'être catéchiste et tout ce qu'elles en retirent pour leur vie chrétienne, comme les animatrices et responsable d'aumônerie. Ces témoignages ont mission d'appel pour susciter de nouvelles ou de nouveaux catéchistes.

C'est un bel engagement que d'être catéchiste, n'ayez pas peur de le dire toujours plus et publiquement.

Tout cela, j'en ai conscience est bien modeste, ce sont que quelques idées qui peuvent en appeler d'autres de votre part.

Une catéchiste s'est exprimée par ces mots : « *Je ne vois plus le nombre mais les enfants qui viennent avec leur vécu* ». Si un enfant partage son vécu avec sa catéchiste c'est qu'il est dans un rapport de confiance.

Oui Cette parole m'a touché car nous connaissons les situations parfois chaotiques de certaines familles et les souffrances et difficultés qu'elles peuvent entraîner chez les enfants. La foi d'un enfant, comme celle d'un adulte, ne se vit pas en dehors de sa vie, mais Jésus le rejoint tel qu'il est, là où il en est. Sa présence dans la vie de l'enfant est une force et une lumière dans son quotidien.

Elle l'aide à avancer au milieu des complexités familiales. La catéchèse fait du bien à un enfant tant sur le plan de sa vie spirituelle que sur celui de sa vie personnelle et la catéchiste joue un rôle important qu'il faut mettre également en valeur dans l'accompagnement de l'enfant. La connaissance de Jésus rejoint l'enfant au cœur de son histoire que la catéchiste ne peut pas ignorer.

Si j'ai tant insisté sur la catéchèse, c'est parce que vous l'avez compris, j'y attache une grande importance. Une Eglise qui ne catéchise plus, est une Eglise qui meurt à petit feu. Elle perd ses enfants et sa jeunesse qui sont le socle de sa vie, de sa croissance et de son avenir. Je crois qu'il faut que nous en soyons tous, encore plus conscients. Je sais combien votre curé porte le souci de l'évangélisation des enfants et des jeunes avec les catéchistes et les animatrices, mais je le rappelle encore et encore, la catéchèse est une responsabilité collective de toute la communauté de paroisses. Alors, au travail !

La proposer est une œuvre d'amour qui s'inscrit dans cette grande et belle histoire d'alliance entre Dieu et Son Peuple et comment dans ce contexte ne pas accueillir cette parole de l'évangéliste Luc : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* ».

Je ne veux pas passer sous silence le catéchuménat des adultes parce que chaque année dans notre diocèse sont baptisés une quarantaine d'adultes et une cinquantaine sont confirmés.

C'est une grande joie que je veux vous faire partager. Dans leur parcours de vie, l'œuvre de Dieu est palpable. Beaucoup vivaient sans Dieu, et à la suite d'une prodigieuse conversion, ils sont passés de l'obscurité à la lumière.

Les lettres qu'ils m'écrivent sont belles et poignantes. Aujourd'hui, les catéchumènes et les néophytes tiennent une place importante dans la mission de l'Eglise. Nous devons les aider à la trouver aussi dans nos communautés paroissiales.

Leur présence nous apporte la fraîcheur de leur foi et un souffle nouveau, stimulant pour nous, si nous savons les accueillir, les écouter et faire appel à eux. Le catéchuménat est pour moi un signe de vitalité de l'Eglise, suscitée par l'Esprit Saint. La semence de l'Evangile n'est pas morte, mais elle continue à germer dans des terrains souvent éloignés de ceux que nous avons connus mais qui vont porter de beaux fruits de grâce.

LA VIE LITURGIQUE :

Votre curé insiste beaucoup sur la beauté liturgique et j'y ai goûté au cours de ma visite pastorale. Rien n'est trop beau pour le Seigneur.

Ainsi les liturgies que j'ai présidées ont été toujours très belles et soignées.

La mission, part toujours du cœur de la liturgie, particulièrement dans le sacrement de l'eucharistie.

Le baptême et la confirmation nous appellent tous à une vie missionnaire. Mais la mission, part toujours du Christ, lui qui est « *sorti du Père* » comme l'affirme l'Evangéliste Jean. On peut dire en ce sens que l'Incarnation est l'évènement missionnaire déjà porteur de notre salut.

Par Son Fils, Dieu notre Père rejoint l'humanité et prends corps en elle jusque dans sa mort et sa résurrection, pour la sauver. Il se donne à nous sans limite.

Jésus en nous donnant Son Corps et Sa Parole dans l'eucharistie nous remplit réellement de sa présence. Il nous communique ce qu'Il est (sorti de Père) pour nous tourner vers les autres et leur offrir le propre don qu'Il nous fait de sa vie. « *Devenez ce que vous recevez* » nous dit St Augustin pour porter à tous celui que vous recevez. Faire comme Lui a fait.

Ainsi le cœur de la mission c'est le Christ lui-même. Dans l'eucharistie tout part de Lui et tout revient à Lui.

L'Ite Missa Est, est à la fin de chaque messe comme un envoi en mission.

L'Eglise est par nature missionnaire et elle en reçoit la force dans l'eucharistie. Sans la présence du Christ en elle et en chacun de ses membres qui la forment, l'annonce de l'Evangile devient une simple propagande mais n'est plus proclamation du Royaume.

A juste titre nous pouvons dire que l'Eucharistie est le sacrement des sacrements et que toute communauté eucharistique est par essence missionnaire. Je me permets ce développement parce que je ne suis pas sûr que nous allions jusque-là, quand nous participons à la messe.

Certes nous recevons le Corps du Christ, certes nous écoutons Sa Parole, certes nous sommes conscient qu'Il est bien vivant et présent au milieu de nous.

Mais entre le moment où la messe s'achève et le dimanche suivant, est-ce que notre vie est vraiment eucharistique ? L'offrons-nous réellement, à la manière du Christ, à toutes celles et ceux qu'Il place sur notre route qu'ils l'accueillent ou le refusent ?

Sinon qu'apportons-nous le dimanche suivant en offrande de nos vies ?

Donc, oui ce sacrement mérite un soin tout particulier parce qu'Il est le cœur battant de l'Eglise ?

Je le dis sans hésitation aucune : la vie, la mission et le but de l'Eglise se jouent dans l'eucharistie. Plus précisément la mission n'est rien sans l'eucharistie. Mission et Communion au Corps du Christ sont inséparables.

La beauté liturgique qui l'entoure n'est pas un luxe, elle sert à mettre en valeur la richesse du don de Dieu en Son Fils dont nous sommes les destinataires.

Que nous entourions ce don de beauté est la marque profonde de notre respect pour ce mystère d'amour qui nous dépasse infiniment et qui cependant est rendu présent dans nos vies à chaque messe.

Tout ce que nous pourrons offrir de plus beau au Seigneur sera toujours en dessous de ce qu'Il nous offre Lui : « le plus beau des enfants des hommes, Son propre Fils ».

D'autre part je le rappelle, c'est dans l'eucharistie que le prêtre préside, que l'Eglise trouve son unité dans l'amour du Christ qui rassemble Son Eglise et cette unité reçue devient unité à vivre et à faire en chacun de nous et au sein de notre communauté.

Enfin dans l'eucharistie se vit une très belle histoire d'amour : le Christ se donne à nous et nous nous donnons à Lui dans un admirable échange qui donne le plein sens de notre vie : nous sommes faits pour Dieu.

Pour toutes ces raisons nous ne pouvons pas nous passer de ce beau sacrement qui est le cœur de notre vie chrétienne.

L'EVANGILE OUVRE A TOUTES LES RENCONTRES :

Je le répète souvent une visite pastorale est une visitation. Et mon modèle, c'est la Vierge Marie. Elle a quitté Nazareth pour visiter sa cousine Elisabeth qui habitait aux portes de Jérusalem.

C'est un sacré chemin pour une jeune fille, mais elle l'a fait pour rendre grâce à Dieu des merveilles qu'il a accomplies en elles. Tout ce chemin parcouru pour dire merci à Dieu de tous les dons qu'Il leur a fait !

C'est vraiment le but de la visite pastorale : la volonté de votre évêque de rendre grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans votre communauté de paroisses confiée à la sollicitude pastorale du Père Olivier Nicque. C'est tout le contraire d'une inspection.

Mon avantage, c'est que j'arrive avec un regard extérieur. Quand l'on est sur place, on voit souvent ce qui ne va pas et à force, cela occulte ce qui va bien. En ce qui me concerne, c'est là aussi l'inverse, je commence par m'émerveiller de ce qui est beau : les enfants du catéchisme, la joie des aînés quand on vient célébrer dans leur maison de retraite, la convivialité entre les prêtres et les diacres, l'attachement des gens à leur église et le souci de leur sauvegarde à travers diverses associations, les moments fraternels de partage avec votre curé, la ferveur des célébrations liturgiques, etc....

C'est vraiment ce que je vois en premier et qui me réjouit. Cela n'occulte pas les difficultés, les tensions qui peuvent exister : je les vois aussi.

Mais malgré ces difficultés et ces tensions, je reste dans l'action de grâce car ce que Dieu unit dans la mission est plus fort que nos divisions. C'est cela qui permet d'avancer dans le sens de l'Évangile.

La Bonne Nouvelle nous ouvre beaucoup de portes. Cette ouverture nous fait franchir le seuil de nos communautés paroissiales pour engager le dialogue avec celles et ceux qui n'en font pas partie, qui ont pris leur distance à un moment donné, ou qui, parfois nous regardent de loin et s'interrogent.

Depuis longtemps je me dis à moi-même que sans l'Évangile, il y a des rencontres que je n'aurais jamais faites. Il nous pousse toujours plus vers la vie quotidienne et ordinaire des femmes et des hommes de notre temps pour les connaître et s'intéresser à eux, à leur activité professionnelle, à leurs motivations profondes, à leurs interrogations, au sens qu'ils veulent donner à leur existence.

Jésus nous place au milieu d'eux pour être des évangiles vivants. Lui-même s'ils parlaient si bien des semences, des moissons, du travail des agriculteurs et des pêcheurs, c'est parce qu'ils les connaissaient, qu'ils s'intéressaient à leur labeur.

Il était partie plusieurs fois à la pêche avec ses disciples et il observait leur façon d'être et de faire. Il a voulu vivre en communion avec tous même avec ceux qui le détestaient. Son Incarnation allait jusque-là.

Elle nous appelle à nous mêler à la vie des hommes sans y perdre notre âme.

Si nous vivons la communion entre nous, c'est aussi pour la vivre avec tous parce que notre communion en Jésus-Christ nous ouvre à tous.

Ainsi ma visite pastorale m'a permis de découvrir chez vous le monde du tourisme avec la visite du camping de l'Etoile d'Or et le Parc de Valmy, le monde de l'entreprise chez KSM- Production, le monde de l'éducation au lycée professionnel d'Argelès, le monde du handicap au C.A.T les Micocouliers, le 3^e âge à la Maison de Retraite de Sorède, les entreprises de Pompes Funèbres, la Brigade de Gendarmerie, la Caserne des Pompiers, les commerçants, les associations de sauvegarde du patrimoine culturel et culturel, les élus. Pardonnez-moi si j'ai oublié quelqu'un !

Souvent, je m'en suis aperçu, mes visites pastorales permettent aux curés, aux prêtres, à celles et ceux qui nous accompagnent d'entrer dans des réalités que, comme moi, ils ne connaissent pas.

Notre vie en Eglise n'est pas qu'un « entre-nous », mais toutes ces réalités en font également partie. Elles sont à nos portes. Le seul chemin qui nous permet de nous y plonger, c'est la culture de la rencontre que Jésus a pratiquée.

Cette « immersion » fait souvent tomber bien des barrières et des préjugés dans les deux sens et permet comme je l'évoquais plus haut, un dialogue, un rapprochement, une mise en confiance. Nous ne recherchons aucun intérêt, notre démarche est gratuite, de cette gratuité et de cette liberté que nous donne l'Evangile du Christ. Ceux qui nous accueillent chez eux le ressentent dès le moment, où par nos questions, notre curiosité, nous nous intéressons à eux. Toutes ces réalités font partie de la vie missionnaire de l'Eglise. Combien j'aimerais que mes frères prêtres puissent entretenir et conserver ces relations qui se sont établies au cours de mes visites pastorales et nous ont apporté tant de joies et de bonheur. Je sais que c'est difficile et que les prêtres sont investis à 100% au service du troupeau que le Seigneur leur a confié, mais de temps en temps, ne faut-il pas le laisser pour aller chercher la brebis qui s'en est éloigné ou qui est en dehors de lui ?

On a beaucoup parlé de la présence de l'Eglise au monde. Nous y sommes en plein dedans !

Il y a là, non seulement un engagement du curé, mais celui de toute la communauté de paroisses et c'est peut-être un axe missionnaire à développer, maintenant que les contacts sont établis.

J'avais suggéré au Père Olivier, qu'il puisse, avec l'équipe qui a mis au point ma visite pastorale, proposer comme un « apéritif dînatoire » pour remercier toutes celles et ceux qui dans ces divers lieux nous ont accueillis avec autant de gentillesse, que de disponibilité. Je renouvelle ma suggestion. Elle permettrait de conserver un lien avec tous ces acteurs de la vie locale.

MON EGLISE, UNE HISTOIRE DE CŒUR :

Ce sera ma conclusion.

Par cette lettre pastorale j'autorise la Communauté de paroisses des Albères, à se nommer Communauté de paroisses du Sacré Cœur des Albères et cette nomination prend effet immédiatement dès réception de ma lettre pastorale.

L'Eglise palpait déjà dans le cœur du Christ et quand arriva Son Heure, celle de sa passion, le cœur du Christ commença à palpiter dans Son Eglise.

Le cœur est le lieu du don. Le Cœur de Jésus exprime cette totalité du don qu'il fait de lui-même en offrant sa vie pour le salut du monde. En ce sens il est le modèle de qui nous vient tout don parfait.

Le monde dans lequel nous vivons a besoin d'hommes et de femmes radicalement donnés, non pas des partisans de la compromission, ou des accommodements, des hommes de femmes de cœur et qui ont du cœur. C'est si facile de s'arranger avec sa conscience et avec celle des autres, c'est si facile de relativiser les valeurs et de s'arranger avec elles quand cela nous accommode. Non, seul celui ou celle qui est totalement donné, en puisant ce don à sa source, le cœur du Christ, fait progresser l'humanité, grandir la vie, gagner la justice et la paix, avancer le Royaume.

Le don total du Christ est le don parfait de Celui qui aime.

Si le cœur du Christ est le lieu radical du don, l'amour en est le contenu. C'est lui qui rend fructueux le don de soi, de sa vie, de sa foi autant de dons qui en font naître d'autres. L'amour et le don procèdent l'un de l'autre. L'amour suppose de savoir donner et le don de savoir aimer.

C'est dans le cœur sacré de Jésus que nous trouvons cette parfaite harmonie entre aimer et donner. Ainsi s'éclaire pour nous le sens du commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

C'est dans le cœur de Jésus aussi que nous apprenons à aimer les pauvres et Dieu sait qu'ils sont nombreux à nos portes. Que le Seigneur tourne nos cœurs vers eux.

S'appeler communautés de paroisses du Sacré-Cœur et donc une responsabilité.

J'ai développé dans ma lettre pastorale tous les milieux et les personnes auprès desquelles vous devez être une Eglise du don et de l'amour gratuit de Dieu pour tous.

Je vous y invite affectueusement en invoquant les cœurs de Jésus et de Marie et l'intercession de Sainte-Marguerite Marie et de St Claude La Colombière.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Lundi 31 juillet 2017
En la fête de St Ignace de Loyola.